

LE RAPPEL, 21 janvier 1892.

Nous n'insisterons pas sur la légende de cet opéra en un seul acte, qui a fait déjà plus de bruit que plusieurs, sur la découverte, par voie de concours, d'un maestro inédit, et sur le tour du monde triomphal de *Cavalleria rusticana*, dont Paris et l'une des dernières stations. Ce fut, en Italie, comme l'éruption soudaine d'un volcan, et l'ouvrage roula ainsi qu'une lave, de scène en scène, à travers des salles fumantes d'enthousiasme! On a peut-être un peu monté au-dessus du diapason normal le chœur des louanges hyperboliques, et le public parisien a paru surpris qu'on ait fait tant de bruit autour d'un acte qui ne révolutionne rien du tout.

Le sujet qui a été remarquablement traduit par M. Paul Milliet, en est rapide, brutal, mais empoignant d'ailleurs. C'est l'histoire d'un soldat, Torrido [Turiddu], qui s'était fiancé à Lola avant de partir pour l'armée et qui la trouve, quand il en revient, mariée au charretier Alfio. Pensant qu'un amour chasse l'autre, il se fait aimer de Santuzza. En le voyant adoré par une autre femme, Lola revient à lui, et la pauvre Santuzza découvre bientôt qu'elle est trahie.

Elle tente en vain de détacher Torrido [Turiddu] de Lola et de le ramener à elle. Alors, de rage, elle prévient le mari trompé, qui tue l'amant de sa femme.

L'action ne marche pas, elle court, elle se précipite; les situations sont l'une sur l'autre; les scènes claquent comme des gifles; pif! paf! Et cela se passe en pleine fête de Pâques, parmi les palmes et les fleurs; près de l'église, où l'on chante la messe; ce qui oppose à la violence du sujet le contraste du milieu.

On a dit et redit, par toute l'Italie, à l'apparition de la partition de M. Mascagni: «Voici un nouveau Verdi!» – Non, pas un nouveau; plutôt un ancien: celui d'*Oberto, conte di San Bonifazio*, ou des *Lombardi alla prima Crociata*; car celui d'*Aïda* et d'*Othello* [Otello] a élargi sa manière et châtié sa langue; il ne se contente plus de l'élan mélodique spontané, de la fougue rythmique, de l'instrumentation vide et des creuses sonorités.

Nous attendrons à d'autres œuvres plus importantes le jeune triomphateur qui a déjà sur les épaules une gloire improvisée, bien lourde à porter. Nous garderons une juste mesure dans nos critiques et dans nos éloges sur un ouvrage qui a des qualités de sincérité et d'émotion très réelles et des défauts non moins réels.

Les qualités se remarquent surtout dans le duo entre Torrido [Turiddu] et Santuzza, les défauts un peu partout; moins cependant dans un intermezzo, qui n'est pas malinstrumenté [*sic*] et qui est d'une inspiration mélodique soutenue.

Cela n'est point, en somme, une œuvre indifférente: par des procédés un peu gros elle vous prend, en certaines pages, et vous remue avec ses cris de passion un peu sauvages.

LE RAPPEL, 21 janvier 1892.

Les artistes ont joué et chanté l'œuvre de M. Mascagni comme elle doit être jouée et chantée. Il faudrait remercier le directeur de l'Opéra-Comique de nous avoir donné un opéra célèbre ailleurs rien que pour nous y avoir fait voir et entendre Mlle Calvé, qui nous revient avec un talent grandi et tout à fait «arrivé». Elle s'est fait fille du peuple, jalouse et farouche, pour incarner Santuzza à laquelle elle prête sa beauté brune, sa voix claire et son sentiment très dramatique. Elle a été rappelée par la salle entière après sa grande scène avec Torrido [Turiddu].

Mlle Vuillefroy [Villefroy] est, de la tête aux pieds, le type séduisant de la coquette Lola, et Mlle Pierron est la plus maternelle des Lucias. M. Gibert donne bien l'allure de l'ex-soldat redevenu paysan, au personnage de Turridu [Turiddu], et M. Bouvet celle d'un meneur de chevaux, à ce mari jaloux, qui ne veut pas être... mené par sa femme, et qui tranche les affaires de ménage à coups de couteau.

On sait le goût parfait de M. Carvalho, et l'on devine de quelle couleur originale il a peint ce coin de Sicile, fleuri et ensoleillé.

En somme, on a fait un accueil sympathique à l'œuvre de M. Mascagni. C'est à peine si quelques murmures se sont mêlés aux applaudissements après l'intermezzo dont j'ai parlé.

LE RAPPEL, 21 janvier 1892.

Journal Title: LE RAPPEL

Journal Subtitle: None

Day of Week: Thursday

Calendar Date: 21 JANVIER 1892

Printed Date Correct: Yes

Title of Article: LES THÉÂTRES

Subtitle of Article: **Opéra-Comique.** – Première représentation de *Cavalleria rusticana*, opéra en un acte, version française de M. Paul Milliet, musique de M. Pierre [Pietro] Mascagni.

Signature: None

Author: Anonymous

Layout: Internal main text

Cross-reference: None